
Antoine Roquette, Monseigneur Frayssinous, grand-maître de l'Université sous la Restauration (1765-1841), évêque d'Hermopolis ou le chant du cygne du trône et de l'autel

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7605>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009

Pagination : 640-641

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Antoine Roquette, Monseigneur Frayssinous, grand-maître de l'Université sous la Restauration (1765-1841), évêque d'Hermopolis ou le chant du cygne du trône et de l'autel », *Studi Francesi* [En ligne], 159 (LIII | III) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7605>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Antoine Roquette, Monseigneur Frayssinous, grand-maître de l'Université sous la Restauration (1765-1841), évêque d'Hermopolis ou le chant du cygne du trône et de l'autel

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

ANTOINE ROQUETTE, *Monseigneur Frayssinous, grand-maître de l'Université sous la Restauration (1765-1841), évêque d'Hermopolis ou le chant du cygne du trône et de l'autel*, Paris, Honoré Champion, 2007, pp. 439.

- 1 Qui a dit: «Mon nom n'est pas un nom et ne le sera jamais»? Denis Frayssinous, évêque d'Hermopolis –l'époque était à l'égyptomanie–, bien inconnu de la plupart de nos contemporains, mais non des lecteurs du *Rouge* qui se rappellent que «ce vénérable prélat, chargé de la feuille des bénéfices» est l'oncle de la maréchale de Fervaques et qu'il assiste à la rédaction de la note secrète! Ni de ceux du *Courrier anglais* (voir la mention du discours de distribution des prix du Concours général, 16 août 1824) qui n'ont pas oublié le «Chateaubriand de la canaille». On pourra désormais se reporter à un ouvrage de référence sur ce très fameux grand-maître de l'Université (1822), ministre des Affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique (1824-1828), *alias* Ténébrissous, qui occupa une place prépondérante dans la France de la Restauration et mit en œuvre la politique de l'alliance du Trône et de l'Autel. À ces divers titres, il fut une des éminentes victimes de l'offensive anticléricale. Le réexamen en forme de réhabilitation auquel s'est livré A. Roquette (on ne disposait jusqu'à ce jour que de deux ouvrages, l'un de 1843, l'autre de 1925) permet de redécouvrir une grande figure de l'église gallicane, opinion que Stendhal,

et il n'était pas le seul, était loin de partager. Ce fils d'une vieille famille du Rouergue – originaire du Midi donc, le seul mérite que lui reconnût Stendhal – reçut une éducation soignée chez les Jésuites de Rodez, puis ce fut le séminaire de Saint-Sulpice, la vie errante en Aubrac pendant la Révolution, le retour auprès de M. Emery pendant la renaissance consulaire où l'on voit l'ardent sulpicien, grand admirateur du *Génie du christianisme* (dont il donnera en 1804 une édition abrégée autorisée par l'auteur), se muer en publiciste offensif pour la bonne cause. Enfin, les célèbres conférences destinées aux étudiants (médecine et droit), ainsi qu'aux polytechniciens – parmi les auditeurs, Berryer, le futur grand avocat légitimiste, Lamennais, pas encore converti – qui eurent tant de succès qu'on les poursuivit dans l'église Saint-Sulpice au début de 1807, en dépit du tollé déclenché par les tenants de la philosophie du XVIII^e siècle, et le mécontentement d'une partie de l'administration impériale. Ce n'est qu'après l'arrestation de Pie VII que Napoléon les fait interdire (septembre 1809). Sagement, Frayssinous s'efface. Nommé inspecteur de l'Académie de Paris par Fontanes, il a des activités pastorales et, entre autres occupations, sera le directeur de conscience de jeunes gens, par exemple Xavier de Ravignan. En 1822, il reprend ses conférences apologétiques qui sont autant d'attaques en règle contre la philosophie des Lumières, surtout contre Voltaire, et contre la souveraineté du peuple. Il en publiera le texte en 1825 pour contrecarrer Lamennais. Stendhal, pour les besoins de la polémique, prétend qu'elles ne sont pas de sa plume, mais les manuscrits donnent tort au «journaliste anglais»! Il se fait aussi le vigoureux défenseur des Missions de l'abbé Rauzan et on le voit se rapprocher de la Cour: il prêche à la Pentecôte de 1817 devant Louis XVIII dont il est le premier aumônier; le 25 août de la même année, il parle devant l'Académie française à l'occasion de son rétablissement. En 1818, à Saint-Denis, il prononce l'oraison funèbre du prince de Condé. Plus important: peu après le Concordat de 1817, il publie *Les Vrais Principes de l'Église gallicane* qui font de lui une grande figure. Désormais, il interviendra dans les querelles qui ne cessent de s'exacerber. En matière de philosophie politique et religieuse, il apparaît comme un des maîtres à penser de la Restauration, aux côtés de Chateaubriand, Maistre et Bonald dont il était assez proche à l'ultramontanisme près, auxquels s'ajoutera un peu plus tard Lamennais. Ses *Conférences*, qui connaissent quatre éditions successives en 1825, seront régulièrement rééditées jusqu'au Second Empire (la 17^e en 1843, sous le titre *Défense du christianisme*). Stendhal jugeait l'ouvrage méprisable et voyait dans son auteur un pauvre prêtre ignorant qui se ridiculisait dans ses apostrophes à Voltaire, un bien piètre académicien auteur de l'oraison funèbre de Louis XVIII, d'homélies et de panégyriques qu'il n'avait sans doute pas lus, sans oublier le censeur royal nommé en 1822. La presse d'opposition s'était amplement moquée de la candidature de l'abbé Ténébrissous dont on disait qu'il n'avait pas écrit une ligne et était l'évêque d'une ville dont aucun des habitants n'avait laissé d'écrit. Quant à son discours de réception, Stendhal le jugera plein de perfidies à l'égard du romantisme. Le fait que Frayssinous ait plus tard soutenu la candidature de Lamartine ne vaut pas absolution. En 1838, le lecteur des *Mémoires d'un touriste* aura encore droit à un dialogue imaginaire entre Frayssinous, Raynal et Diderot!

- 2 Lors de l'offensive anticléricale, le ministre des Affaires ecclésiastiques, toujours en première ligne, eut bien du mal à contenir les attaques ou plutôt les coups de boutoir d'un Montlosier ou, plus subtiles, les pointes de Daru dans son éloge de la tolérance de Bigot de Préameneu, ministre des Cultes de Napoléon. Stendhal, qui rapporte la séance académique, ne manque pas d'évoquer de Frayssinous «l'horrible et lugubre visage». Rappelons cependant qu'en 1826 Frayssinous organise la riposte du gouvernement à

l'ultramontanisme outrancier de Lamennais: il fait donner sa garde rapprochée, mais le verdict ridiculise l'accusateur en condamnant Lamennais à une amende et en ordonnant la saisie d'un livre qui circulait depuis des mois. Un mot de Julien Sorel renvoie à cette affaire (I, 22). On retiendra son discours du 25 mai 1826, par lequel il tenta de dégonfler le mythe jésuite. Ce fut son plus grand succès de tribune qui laissa l'opposition abasourdie jusqu'à ce que Casimir Périer retourne habilement l'argument du ministre: «La voilà donc reconnue cette congrégation mystérieuse...» Le mythe n'était plus un fantôme! Le bras de fer avec l'opposition continua jusqu'à sa démission en mars 1828. Frayssinous devint alors une espèce d'éminence grise, gardant la confiance de Charles X qui le consultera régulièrement. Après 1830, «Fénelon de l'exil», il sera un des précepteurs du duc de Bordeaux. Il suivra son roi jusqu'à Goeritz où il l'assistera dans ses derniers instants.

- 3 Pour les stendhaliens qui ont feuilleté les «petits journaux» de la Restauration que leur auteur aimait tant, citons l'évêque *in partibus infidelium* remerciant Louis XVIII qui vient de le nommer: «Ce que je trouve de plus extraordinaire dans cette place, c'est de m'y voir». Pareil propos aurait réjoui *Le Diable boiteux* ou *La Pandore*; rappelons qu'il eut aussi l'honneur de figurer dans la double liste des académiciens de *Racine* et *Shakespeare II* pour s'être rallié à l'offensive antiromantique de 1824.
- 4 Réhabiliter le grand-maître de l'Université? Frayssinous en avait bien besoin, lui qui affirmait que «l'éducation est une chose plus morale et religieuse que littéraire et scientifique», lui qui supprima l'École Normale, réorganisa à sa main la Faculté de médecine, radia ou suspendit des professeurs jugés trop partisans (Cousin, Guizot, mais on toléra une incartade de Villemain), luttait contre l'Enseignement Mutuel... Pour conclure, revenons-en à Paul-Louis Courier évoquant le ministre: «Ce que j'ai décidé, nulle puissance au monde ne saurait le changer. Parole mémorable et digne seulement d'Alexandre ou de lui». Rude tâche que celle d'A. Roquette qui a retracé minutieusement la carrière ecclésiastique de celui en qui il n'hésite pas à voir la conscience de l'épiscopat français et dont on avait oublié, il faut bien le dire, le prestige et l'influence, pour ne retenir qu'une caricature grimaçante.